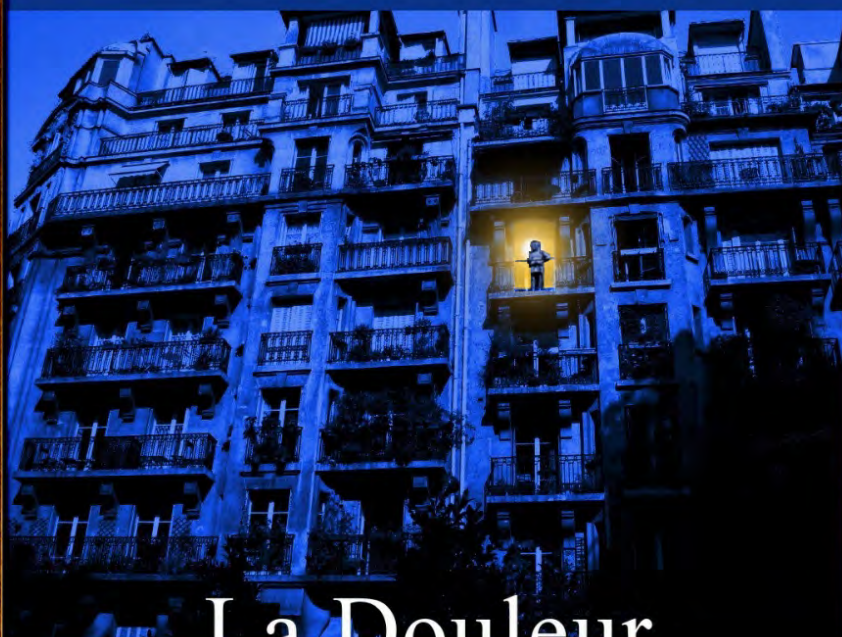


Mylène MARIE
et Sylvain REMBERT

dans une mise en scène de :
Brice COUSIN et Mylène MARIE



La Douleur

de Marguerite Duras

L'Auteur:

Marguerite Duras



Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. Marguerite Donnadiou passe toute son enfance au Viet-Nam. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtient en 1963 une licence en droit.

Cette même année elle rencontre un certain Robert Antelme qu'elle épousera en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo.

En 1943 Marguerite et Robert Antelme déménage, ils s'installent au 5 rue St Benoît, à Paris, dans le quartier de St Germain des Prés. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance. En 1944 son mari Robert est déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, la Parti Communiste Français. A la libération Robert Antelme est libéré dans un état critique, il rejoint son épouse dans son domicile parisien. En 1947 Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean.

En 1950, Marguerite Duras quitte le PCF, elle publie "Un Barrage contre le Pacifique". En 1957 elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. En parallèle sa vie personnelle est bousculée par deux évènements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son oeuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 "Moderato Cantabile" alors que les salles de cinéma mette pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, "Barrage contre le Pacifique", de René Clément. Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'aménager dans une maison individuelle à Neauphle-le-Château. Lancée dans le cinéma, elle signe les dialogues d'Hiroshima mon amour, d'Alain Resnais.

En 1963 elle commence l'écriture du "Vice-Consul", puis en 1964 elle publie "Le Ravissement de Lol V. Stein", un nouveau roman, et l'année suivante sa première oeuvre théâtrale, "Théâtre" (tome I, éditions Gallimard). Active dans les évènements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce "L'Amante anglaise", mise en scène par Claude Régy.

L'Histoire:

« J'ai retrouvé ce journal dans deux cahiers des armoires bleues de Neauphle-le-Château. Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit. Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui l'ai écrit, je reconnais mon écriture et le détail de ce que je raconte, je revois l'endroit, la gare d'Orsay, les trajets, mais je ne me vois pas écrivant ce Journal. Quand l'aurais-je écrit, en quelle année, à quelles heures du jour, dans quelles maisons ? Je ne sais plus rien. [...] Comment ai-je pu écrire cette chose que je ne sais pas encore nommer et qui m'épouvante quand je la relis. Comment ai-je pu de même abandonner ce texte pendant des années dans cette maison de campagne régulièrement inondée en hiver. La douleur est une des choses les plus importantes de ma vie. Le mot « écrit » ne conviendrait pas. Je me suis trouvée devant des pages régulièrement pleines d'une petite écriture extraordinairement régulière et calme. Je me suis trouvée devant un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte. »

Marguerite Duras

Extrait du texte :

Face à la cheminée le téléphone, il est à côté de moi. À droite, la porte du salon et le couloir. Au fond du couloir la porte d'entrée. Il pourrait revenir directement. Il sonnerait à la porte d'entrée. "qui est là?-" c'est moi". Il pourrait également téléphoner dès son arrivée dans un centre de transit : "Je suis revenu, je suis à l'hôtel Lutétia pour les formalités". Il n'y aurait pas de signes avant coureurs. Il téléphonerait, il arriverait. Ce sont des choses qui sont possibles, il en revient tout de même. Il n'est pas un cas particulier. Il n'y a pas de raison particulière pour qu'il ne revienne pas. Il n'y a pas de raison pour qu'il revienne. Il est possible qu'il revienne. Il sonnerait : "qui est là?-" c'est moi". Il y a bien d'autres choses qui arrivent dans ce même domaine. Ils ont fini par franchir le Rhin, la charnière d'Avranches a fini par sauter. Ils ont fini par reculer. J'ai fini par vivre jusqu'à la fin de la guerre. Il faut que je fasse attention : ce ne serait pas extraordinaire s'il revenait. Ce serait normal. Il faut prendre bien garde de ne pas en faire un événement qui relève de l'extraordinaire. L'extraordinaire est inattendu. Il faut que je sois raisonnable : j'attends Robert L. Qui doit revenir.



Notes d'intention :

L'écriture de Marguerite Duras me bouleverse, et ce texte en particulier. Une écriture brute, les sentiments à nu et surtout le thème de l'attente et celui de la guerre : la guerre 39/45 et ce constat très fort : nous devons "partager le crime. De même que l'idée d'égalité, de fraternité

pour le supporter, pour en tolérer l'idée, partager le crime." C'est aussi le combat extraordinaire d'une femme qui attend apprenant jour après jour les atrocités de cette guerre le retour de son mari Robert Anthelme. L'envie de mettre ce texte en scène s'est imposé à moi comme une évidence.

J'ai tenu à ajouter à la mise en scène, de la danse contemporaine, et de la danse contact improvisation. Cette pratique, née aux États-Unis au début des années 70 avec Steve Paxton et Merce Cunningham, qui peut se danser à plusieurs mais le plus souvent en duo m'a semblé illustrer parfaitement le propos.

Cette pratique trouve sa force dans l'union de deux êtres qui se choisissent pour danser ensemble. Deux corps qui, parfois séparément parfois corps à corps, se soutiennent, se séparent, se retrouvent. Dans la danse, seul le support devient le sol, l'air, l'exploration est à la fois intérieure, et extérieure. Le temps de cette danse, les partenaires vont, perdre l'équilibre, mais le retrouver grâce à l'autre en un point de contact, initier un mouvement qui sera accepté ou refusé par l'autre, ce qui créera la danse, le mouvement. Ce mouvement - qu'il vienne des battements de notre cœur, du flot du sang dans les veines, ou de notre corps - si nécessaire à notre vie.

Cette technique, qui au départ n'est pas faite pour être donnée à voir, est pourtant majestueuse et trouve tout à fait sa légitimité dans la représentation. Le seul "changement " a été par rapport à l'improvisation, car faire toute la pièce avec des danses improvisées me paraissait ne pas assurer son authenticité dans le principe d'être jouée plusieurs fois. Le parti pris a donc été de partir de l'improvisation

avec mon danseur, et de noter au final des enchaînements nés de ces expériences. Seule la danse finale est improvisée, ce qui redonne au contact improvisation sa nature la plus profonde et sa véritable intention, celle de voyager au contact de l'autre, dans un échange de poids et des mouvements initiés par cet échange. La mise en scène alterne des passages joués, dansés, joués et dansés... donnant au spectateur des images fortes et un rythme qui vient soutenir le texte.



La Scénographie :

Une servante au-dessus d'un fauteuil qui est le seul au milieu du plateau. Légèrement à court. La servante qui veille sur le théâtre quand il n'y a plus personne. Le fauteuil, lieu d'attente, d'endormissement, de paralysie; d'où l'on se lève, où l'on se couche, se blottit. Des cadres, pour les souvenirs, ce que l'on veut voir et revoir.

À l'intérieur des cadres, de vieilles marionnettes photographiées en noir et blanc. Intemporelles, manipulées par l'homme, leurs visages sont figés dans leur expression. Un téléphone en hauteur à court. Inaccessible objet par lequel les nouvelles pourraient arriver. Bonnes ou mauvaises. Objet fuit autant qu'adoré.

Il n'y a sur le plateau que l'indispensable, ce qui permet de tendre ; entre le fauteuil qui symbolise l'attente, la porte, l'abandon, et le téléphone, l'espoir du retour ; une sorte de triptyque amoureux. Cette femme est tiraillée entre ces possibilités, entre ses sentiments, ses doutes et son attente. Au final, comme pour le Godot de Beckett, l'attente est obligatoire, et il ne peut y avoir d'échappatoire. Elle doit rester là, où l'attente ronger doucement sa raison.



Le collectif 36 bis

Le monde évolue, le théâtre aussi.

Imaginé en 2007, par Alain Carbonnel et Brice Cousin, le collectif 36bis s'est efforcé d'aller vers des horizons différents, des formes différentes, de rechercher. Partant du principe, que le public n'a jamais le même regard suivant l'environnement qui l'entoure, et que sans le spectateur, le théâtre n'est rien ; le collectif 36bis se confronte à des publics différents, des lieux différents afin de toujours se rappeler, où est sa place.

L'objectif:

Lieu de rencontre et de curiosité, Le 36bis s'efforce de rassembler des artistes venant d'horizons différents. La ligne théâtrale du 36bis est de toujours chercher à se renouveler et à surprendre, explorer les différents médias, se les approprier afin de sublimer la puissance poétique et dramatique du texte qu'il décide d'interpréter.



L'équipe :

Mylène Marie – Comédienne



Formé au conservatoire d'Orléans par Jean-Claude Cotillard, elle n'aura de cesse de multiplier les rencontres, Oscar Sisto, Sophie Loukachevski, Benoit Guibert, Xavier Florent... Cherchant à approfondir ses capacités, elle mènera en parallèle de sa pratique, une formation continue, Académie de théâtre de Paris, Cours Florent, DEUG d'arts du spectacle à Paris III (sorbonne)...

Elle travaille en outre, avec Bruno Sachel « La baladin du monde Occidental » de *John Millington Synge*, Jean-claude Cotillard « Le songe d'une nuit d'été » de *William Shakespeare*, avec la participation de l'orchestre symphonique d'Orléans, Jérôme Marin « Le Horla » de *Guy de Maupassant*, ou encore « Tête d'oeuf », spectacle pour enfant de Laurent Tardieu...

C'est sa rencontre avec le contact improvisation, en 2011, qui lui inspirera l'idée d'une rencontre entre Duras et la danse.

Sylvain Rembert – Danseur



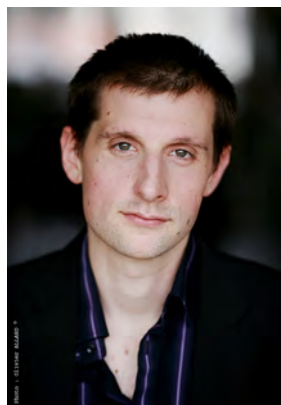
Il commence la danse hip-hop à l'âge de 12 ans (debout et au sol), et obtient en 2005, son Diplôme de l'École supérieure du Centre National de Danse Contemporaine à Angers.

A sa sortie d'Angers, il commencera un travail sur le verbe et la voix, au travers de stage, avec Sophie Loukachevski, Le Roy Art Theater, Anne Denis... afin de compléter sa formation.

Depuis 2004, il travaille en tant que danseur avec Gilles Vérièpe, Eva Klimckova, Ali Salmi, Milène Duhameau, Carolyn CARLSON, Juha Marsalo, Flora TEPHAINE, Iztok KOVAC...

En tant que chorégraphe, il a participé à la création d'un conte hip-hop « Les babouches d'Abou Kacem », d'un quator hip-hop « Face à F'A.S », de duo et trio, « Confluence » et « ALEA », et à été en 2011, l'Assistant chorégraphique de Gilles Vérièpe pour le duo « Gilles & Yulia ».

Brice Cousin – Co-metteur en scène



Après des études de commerces, il décide de changer de voie. Il se forme au conservatoire d'Orléans sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Christophe Maltot, avant de partir étudier au Théâtre National de Strasbourg.

il a travaillé, en autres, avec Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Yann-Joël Collin et Eric Louis, Alain Françon, Catherina Gozzi, Yves beaunesne... En 2007, il intègre Le Théâtre de l'Éventail, où il participe à une aventure à l'ancienne, sur un principe de troupe itinérante, un jour/une ville. Depuis la compagnie, a créé 4 spectacles qui ont tournés partout en France et bientôt à l'étranger.

En Parallèle, il forme le Collectif 36bis, avec Alain Carbonnel. Il y monte diverses performances pour le Centre Georges Pompidou, «Correspondance Gorki-Tchekhov » au Théâtre National de Strasbourg, « La Chute »

d'*Eduardo Martinez & Billy Nascimento*, et diverses lectures pour le comité de lecteurs du JTN, le Théâtre du Rond-point et le CNT.

En 2012, il a monté « Silent Partner » de *Daniel Keene*, qui a reçu le prix d'interprétation Bernard Giraudeau.

Touche à tout, Il écrit des dramatiques radios, des scénarios de films et d'animations, chorégraphie cascades et combats pour Bruno Bayen (Let me alone) et Irène Bonnaud (Soleil couchant d'Isaac Babel), et donne des cours à la maison d'arrêt d'Osny et en Lycée.

En 2013, il participera à l'écriture d'un court-métrage adapté d'une bande dessinée de Antoine Dole et à la création du Petit Chaperon Rouge.

Fiche technique :

Durée du spectacle

1h

Espace de jeu

8m d'ouverture sur 5 m de profondeur
le spectacle peut être jouer en bifrontale.

Hauteur

3m sous grill.

Équipe

1 comédienne, 1 danseur, 1 régisseur
prévoir des loges pour 2 personnes, et un point d'eau

Temps de montage et démontage

30 min

Eclairage

plan de feu à la demande

Catering

1 pack d'eau et des fruits frais.

Contact :



Collectif 36 bis -3 rue de la borde 45000 Orleans- collectif36bis@gmail.com

directeur artistique :

Alain Carbonnel - 06.64.21.82.51

Brice cousin - 06.62.79.92.66



Dionys Mascolo, Marguerite Duras et Robert Antelme, mai 1943